

Chapitre V

« COMBATS LE BON COMBAT DE LA FOI »

Introduction : le combat spirituel comme combat de la foi

Nous avons vu, la dernière fois, comment la « non-confiance » met l'homme sur la pente de l'orgueil de l'esprit, celui de vouloir se diriger soi-même en s'appuyant sur son jugement propre, en décidant de soi-même de ce qui est bien et de ce qui est mal. On perçoit mieux par là même comment la confiance en Dieu va de pair avec la soumission de notre intelligence à sa parole. Il s'agit au fond d'une même disposition fondamentale qui est **la base de toute notre vie spirituelle**, celle de la foi. Croire, en effet, signifie tout à la fois mettre sa confiance en Dieu et adhérer à sa Parole¹ dans un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté. Ainsi, dans notre recherche de compréhension du combat spirituel dans sa vraie profondeur, c'est-à-dire comme **le combat de la conversion du cœur**, nous sommes amenés à voir ce combat comme le combat de la foi. Nous pouvons mieux comprendre l'exhortation de saint Paul à Timothée : « **Combats le bon combat de la foi**, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé » (1 Tm 6, 12), faisant écho à la parole du Christ : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle » (Jn 6, 47). Celui qui croit de la foi du cœur « obtient la justice » (cf. Rm 10, 10), il s'ouvre au don de la charité divine, il peut aimer d'un amour véritable parce qu'il se laisse aimer. La foi est la première chose que Dieu attend de chacun de nous durant notre pèlerinage terrestre, elle est « plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu », c'est elle qui sera pour nous « un sujet de louange, de gloire et d'honneur lors de la révélation de Jésus Christ » (cf. 1 P 1, 7).

1. Nous protéger du bouclier de la foi pour tout vivre dans l'abandon au Père

« Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (Ép 6, 16). « Avoir toujours en main le bouclier de la foi » signifie demeurer en permanence dans une attitude de confiance et d'humilité de l'esprit qui nous permet de résister victorieusement aux attaques du « père du mensonge ». Ses traits enflammés sont, en effet, ces paroles par lesquelles il cherche à éveiller en nous le désir de nous réaliser nous-mêmes par nous-mêmes, de « devenir comme des dieux » comme dans le récit de la Genèse. La langue, en effet, est « un feu », elle est « pleine d'un venin mortel » (cf. Jc 3, 6.8). Elle est la première arme dont le démon se sert pour essayer de nous détourner de Dieu. Seule, une humble

¹ Comme l'enseigne l'Église, « la foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons **en Dieu et à tout ce qu'Il a dit et révélé** (...) » (CEC, nn. 1814 et 150).

confiance en Dieu et en sa Parole peut nous préserver du venin des paroles mensongères sur Dieu, sur ses commandements et sur nous-mêmes que Satan sait murmurer à notre esprit de multiples manières. N'ayons pas peur de poser des actes de foi même si c'est du bout des lèvres, d'une volonté sèche et nue.

Il nous faut donc revenir sans cesse à cette attitude d'humilité et de confiance sans laquelle nous cédonc inévitablement à la tentation de vouloir « gagner notre vie » par nous-mêmes. **Nous sommes effectivement sur terre pour « trouver notre vie »** (cf. Mt 10, 39), pour parvenir au plein épanouissement de notre personne, de notre capacité d'aimer et des dons que Dieu a mis en nous. Et nous ressentons, de fait, le besoin de nous dépasser continuellement nous-mêmes « courant vers le but, tendus de tout notre être » (cf. Ph 3, 13-14). Mais nous avons beaucoup de mal à comprendre que cette « course » qu'est notre vie terrestre ne peut se réaliser que **dans la confiance et l'humilité**, plus encore qu'elle consiste essentiellement en un chemin de confiance et d'humilité puisque c'est notre manière à nous, comme enfants de Dieu, de grandir dans l'amour. « Car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël : **Dans la détente et le repos vous serez sauvés, dans la sérénité et la confiance est votre force** (votre héroïsme) » (Is 30, 15). Il est plus facile pour nous de nous « inquiéter » et de nous « agiter » (cf. Lc 10, 41) « en comptant sur les œuvres » (cf. Rm 9, 32), sur « les efforts de nos mains » (cf. Is 25, 11), que de demeurer immobiles, « l'âme égale et silencieuse » (Ps 130(131), 2), tout à l'écoute de notre Créateur et Sauveur².

2. Celui qui agit de lui-même cherche sa propre gloire

Sur le terrain de la réalisation de l'image de Dieu que nous sommes, il y a une grande épreuve : jusqu'où l'homme acceptera-t-il d'aller sur le chemin d'un abandon humble et confiant de lui-même entre les mains de Dieu ? La pression du Prince des ténèbres ne cesse de s'exercer sur lui pour lui faire voir ce chemin d'abandon comme un chemin d'aliénation, de négation de lui-même, de sa propre vie, de son élan vital. Il ne cesse de lui susurrer qu'il doit d'abord vivre sa vie d'homme, chercher à trouver l'harmonie avec lui-même, à s'épanouir par ses propres efforts et qu'ainsi seulement il pourra, par la suite, devenir un authentique « spirituel »³. En réalité, c'est l'inverse : dans toutes les circonstances de notre vie, quoi que nous fassions, il nous faut toujours commencer par nous abandonner au Père dans l'humilité et la confiance pour laisser « l'Esprit Saint que Dieu donne à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32) nous pénétrer

² En réalité, « il n'est pas question de l'homme qui veut et qui court mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16) et ce Dieu de tendresse et de miséricorde a soif de notre foi. « Sois sans crainte, **crois seulement** (...) » (Lc 8, 50) car « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23). Rappelons-nous la petite Thérèse : « **Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile** car “le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais “*bien loin*”, c'est-à-dire **dans la bassesse, dans le néant...** Ah ! Restons bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse (...) » (LT 197).

³ En ce sens, beaucoup aiment répéter : « Aide-toi et le ciel t'aidera », prenant ces paroles de La Fontaine comme paroles d'Évangile et oubliant que l'Écriture, elle, nous exhorte à mettre d'abord notre confiance en Dieu : « **Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne** » (Si 11, 21).

et nous vivifier de cette vie d'amour qu'est la vie divine. L'abandon humble et confiant du petit enfant est le secret de la réussite de notre vie. La confiance nous enracine en Dieu, elle nous vivifie, alors que l'homme qui s'appuie sur ses propres forces se dessèche⁴, se coupe de la source, se rend incapable d'une vraie relation d'amour à Dieu et aux autres.

En même temps qu'il s'écarte d'un chemin d'abandon et d'obéissance à Dieu, l'homme met la joie de son cœur dans la réalisation de lui-même par lui-même. Il éprouve le besoin de maîtriser les choses, de dominer par sa raison⁵ et par son action. Il développe son agressivité⁶. Il s'enorgueillit alors inévitablement **en voyant dans les œuvres** qu'il est capable de faire par lui-même **la preuve de sa valeur**. Il « cherche sa propre gloire » selon l'avertissement du Christ : « **Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire** » (Jn 7, 18). Et cette gloire est vaine parce qu'il « se glorifie de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5, 12). Il « s'élève lui-même » ainsi ne sachant plus laisser Dieu l'élever. Il s'exalte comme s'il était son propre créateur⁷. Cette vie « par soi-même » devient nécessairement aussi une vie « pour soi-même », **foncièrement égoïste** même si la personne n'en a pas conscience⁸, même si elle se veut toute dévouée aux autres, vie dans laquelle l'homme se complaît

⁴ « Ainsi parle le Seigneur : Maudit l'homme qui se confie en l'humain, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il demeure aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. Béni l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est sa sécurité (son espoir). Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit » (Éz 17, 5-8).

⁵ Cette domination est d'abord intellectuelle : l'homme arraisonne la réalité, il **objectivise** les personnes et les **instrumentalise**. Sans le vouloir, il se ferme ainsi aux autres en même temps qu'à Dieu.

⁶ Comme le décrit si bien le Père Thomas Philippe à partir de l'analyse qu'il fait du développement du moi agressif et propriétaire chez le petit enfant : « **L'enfant qui n'a plus cette confiance aveugle**, totale, en l'amour, en la passivité même que cet amour réclame, **veut par ses propres efforts éviter les obstacles** qui s'opposent à lui et, en même temps, **il veut expérimenter par lui-même les nouvelles forces de vie** qu'il sent naître en lui. Par là, il prend goût à l'indépendance. Ce besoin de dominer, né d'un instinct de défense et de la conscience de l'énergie vitale que nous avons, est bien plus profond en nous que le besoin de jouissance immédiate. N'est-il pas, depuis la chute, **le ressort même de notre conscience psychologique** et cette espérance en la vie qui nous pousse spontanément à agir, à croître, à grandir, à progresser ? Il est à la base du mythe du progrès. » (*La vie cachée de Marie*, L'Arche-La Ferme, 1974, I. 2, p. 44-45)

⁷ « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7).

⁸ Comme le souligne le Père Thomas dans la suite du passage précédent : « Le moi agressif et le moi propriétaire s'allient en nous pour former **cet égoïsme foncier qui est si profond qu'il nous apparaît naturel**. Nous reconnaissons facilement le besoin de jouir pour jouir comme un défaut. Cet égoïsme superficiel du moi est bien apparent. Mais **nous acceptons comme naturelles, et presque comme vertueuses, ces tendances profondes de notre moi, foncièrement égoïstes**, qui constituent le fond d'une personnalité purement psychologique. **Sans doute sommes-nous obligés de compter avec elles, et la prudence consiste précisément à modérer ces tendances en les utilisant** pour les véritables finalités de notre vie, tant que l'Esprit Saint ne nous a pas profondément purifiés en faisant de l'amour lui-même le ressort immédiat et total de notre vie. »

en lui-même à travers l'expérience qu'il fait de son propre pouvoir, de ses propres forces et notamment de son intelligence⁹.

3. Le piège du « vouloir aimer » et du « vouloir faire »

Là où l'homme croit vaincre par ses propres forces, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint, cet Esprit d'Amour qui exige de notre part une passivité aimante pour nous faire vivre de l'amour divin dans tout notre être. C'est la raison pour laquelle il se dessèche, se privant de l'eau vive qui assainit et vivifie tout sur son passage (cf. Éz 47, 9). Cela prend une forme particulièrement dramatique **là où l'homme croit pouvoir aimer** par ses propres forces. Il « aime » alors en « cherchant sa propre gloire », pour prouver aux autres et à lui-même sa « puissance » en amour. Il reste enfermé dans un « vouloir aimer » qu'il confond avec l'amour lui-même. Son « vouloir aimer », loin d'aider l'Esprit d'Amour, gêne celui-ci de par la prétention qu'il recèle. Sa vie peut prendre l'apparence d'une vie vertueuse, généreuse pour les autres, mais, en réalité, **elle reste foncièrement égoïste** aux yeux de Celui qui « scrute le cœur » (Jr 17, 10). Cela se vérifie d'une manière particulière dans la relation de l'homme avec la femme comme en témoigne la parole de Dieu adressée à la femme dans la Genèse : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et **lui dominera sur toi** » (3, 16). Ainsi, la « non-confiance » engendre un moi dominateur et orgueilleux qui contamine jusqu'au don que l'homme voudrait faire de lui-même à la femme¹⁰.

Nous pouvons comprendre ici comment le combat de la foi se joue d'une manière particulière sur le terrain de l'action. Là où nos activités ne sont pas vécues dans la foi, nous tombons dans **le piège de l'activisme**. C'est le besoin de « faire pour faire » qui prédomine, l'homme se laissant guider par un « vouloir aimer » qui prend la forme d'un vouloir faire. C'est là une tentation insidieuse qui stérilise nombres d'actions apostoliques parce qu'elle ne laisse pas de place aux inspirations et aux motions de l'amour divin. **C'est son goût sensible à l'action qui le mène** et non l'Esprit d'Amour. Certes, nous ne pouvons pas attendre d'être entièrement purifiés pour agir ; du moins, demeurons conscients que, sans la charité, « nous ne sommes plus qu'airain qui résonne » (cf. 1 Co 13, 1). Vivons humblement les grands élans de notre générosité humaine et supplions le Christ d'achever de nous purifier. Nous éviterons de nous exalter de trop et de tomber dans **les pièges de Celui qui est « roi sur tous les fils de l'orgueil »** (Jb 1, 26).

⁹ Comme Dieu en fait le reproche à Babylone : « Tu as eu confiance en ta méchanceté (...). C'est ta sagesse et ta science qui t'ont pervertie, et tu as dit dans ton cœur : "Moi, sans égale" » (cf. Is 47, 10)

¹⁰ Depuis le péché originel, l'amour humain, c'est-à-dire l'amour dont l'homme est capable par lui-même, n'est jamais désintéressé. Il est toujours entaché d'amour propre, de la recherche de soi.